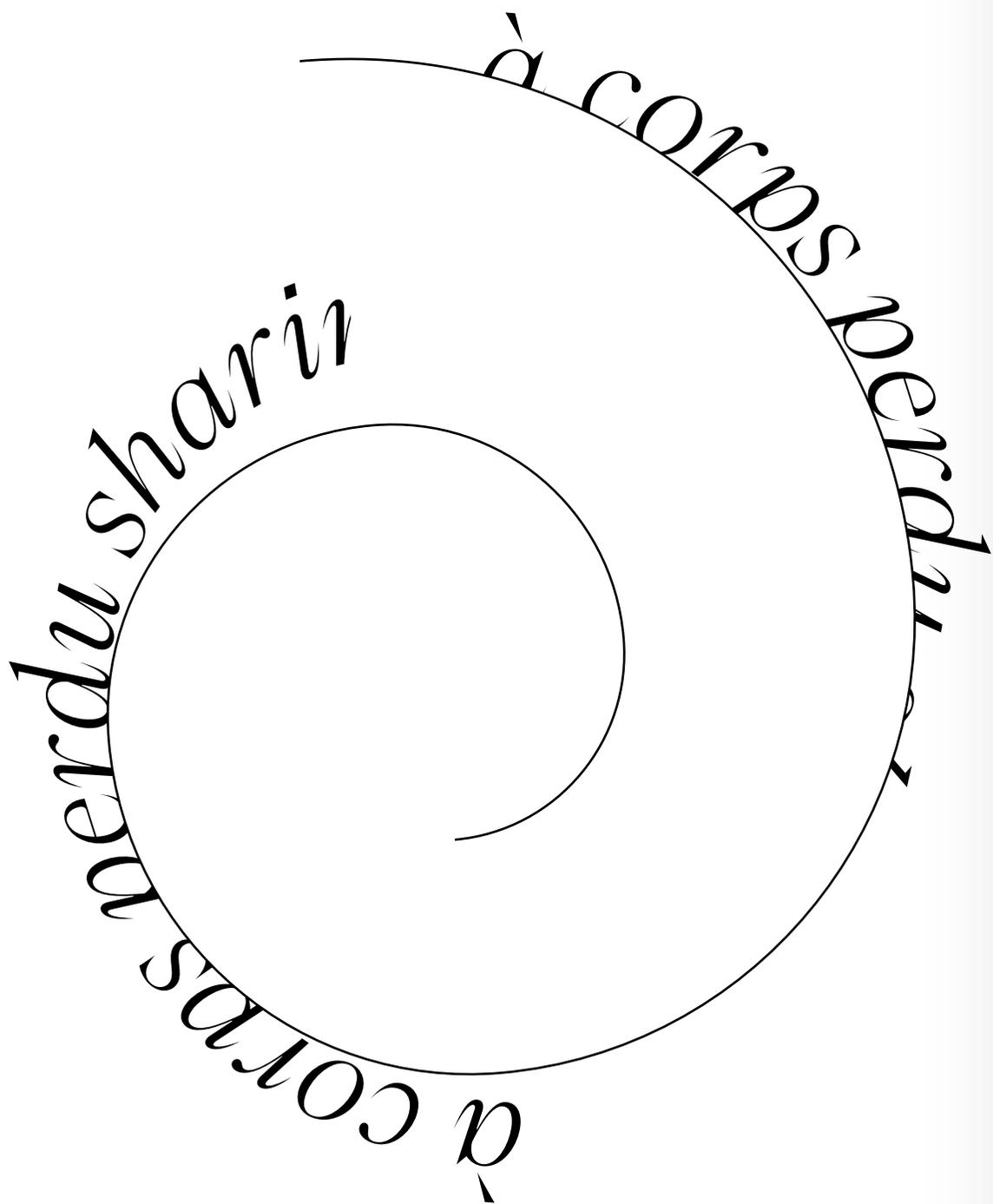


à corps perdu sharing madness
à corps perdu sharing madness



Ce zine a été développé et pensé comme un espace livresque qui souhaite étendre la dimension performative de l'exposition à corps perdu | sharing madness, présentée à la Galerie de l'UQAM du 9 septembre au 22 octobre 2022 par les commissaires Florence-Agathe Dubé-Moreau et Maude Johnson.

Les contributions de Hanako Hoshimi-Caines, de Lo Fi Dance Theory, d'Olivia Tapiero & Charlie Prince et d'Andros Zins-Browne se mêlent, s'assemblent et se prolongent les unes les autres sous la direction artistique de Zoé Brunelli.

La publication peut être parcourue dans la galerie, devenant une exposition dans l'exposition ou un complément aux œuvres exposées, mais elle peut également être emportée avec soi pour être feuilletée dans un parc ou interprétée à la maison. La visée de ce zine est d'expérimenter autrement les potentiels performatifs que recèlent les formats expographiques et chorégraphiques, et d'en envisager les existences en-dehors des murs de la galerie.

Ici, des croisements inattendus émergent ; là, des décalages de sens porteurs de nouvelles significations. Les fragments de documentation et les extraits d'œuvres colligés font apparaître les différentes temporalités de l'exposition. Ce sont des éclats, des amorces, des annotations, des retours. Ces images et textes attestent de l'état des œuvres avant, pendant et après leur devenir public : les moments de gestation, de recherche, de création, de monstration, de *remix*, de reconstitution. Ainsi, le zine se transforme en salle de répétition ; coulisses ; *green room*. Il est à la fois l'invisible et le résultat. Il est la marge des cahiers de notes. Les partitions, scripts, débordements. Il est instable, en cours, sans fin. Il est cohabitation, hybridation et réseaux. Le tout autour de l'œuvre. Il intime son à-venir.

Activés par les arts visuels, la musique, la poésie, le design et la danse, des rapports différents au public, à l'espace et au temps se déploient. Un mouvement est impulsé, qu'il s'agisse de faire pivoter la publication pour suivre la lisibilité d'une phrase ou d'une image, ou encore de reproduire les gestes ou d'exécuter les instructions qui y sont répertoriés, convoquant diverses tangentes de la performativité. Alors que le zine opère une sorte de déconstruction du mode d'expression usuel de la performance, puisque celle-ci s'y voit décontextualisée et morcelée loin de son format *live*, il en fait simultanément la médiation — non pas d'une manière didactique, mais de façon exploratoire. Il invite à imaginer de nouvelles approches de l'exposition et de la performance.



~~With the money~~

1. MOVE TO THE EDGE, DECLARE IT CENTER (NIR)
\$PIVOT YOUR TASK
2. MAXIMIZE THEN + NOW (CYNDIA)
\$only time will tell...
3. SERVE MORE THAN 1 PRIMARY FUNCTION (LAUKI)
\$Circulate to nourish → nourish to rest → rest to regenerate → regenerate to recalculate.
4. EYES ON THE STREET.
\$Can you shift focus to the periphery?
5. ACTIVATE EMPTY SPACES. (CHAD)
\$Find the conked pockets that take up the something in between.
6. SHORT BLOCKS.
\$How much can happen in each step?
Can you increase path options between your point of departure + destination?
7. SIDEWALK, SIDE-WALK
\$IT ALL HAPPENS HERE
8. WHAT LITTLE PARTS?
\$how many wheels are you a part of?
9. SYSTEMS OF SURVIVAL (JOSS)
\$HOW TO ORGANIZE COMPLEXITY??
10. PERSIST FOR THE SPACE OF THE TASK (VAD)
\$There has never been a better time

Only time will tell what will become of us, whether distinguished from our past selves.
It may simply be time to change our ways, without changing ourselves. We may find that in creating and
tackling these future challenges, it may be useful to return to the past.

I

don't

know

why there's no offstage
anymore.

There's nowhere to hide.

On a le droit à l'opacité!



j'étais mon enfant et mon amiche
dans les contractions d'un monde nouveau
un temps si lent &
qu'il ~~se~~ devient un espace
bientôt nous sommes la terre que nous habitons.

une armoire, une perruque
jetée dans le vent du trou





There has never been a better time. First what needs to be dismantled and begin building the very something that's meant to replace it.



We call the bodies that make up the mass of a city its residents. So what of the ever-transforming boundaries of citizenship, the flux of a city perimeter - Is there a middle ground when it comes to occupying space at the level; something between a residing permanence and the quick dip of a visitor? Is this how we organize our

Avec l'exposition à *corps perdu* | *sharing madness*, nous pensons la rencontre du commissariat et de la chorégraphie par l'entremise d'œuvres des artistes en arts visuels et des chorégraphes Amrita Hepi, Hanako Hoshimi-Caines, Ligia Lewis, Lo Fi Dance Theory, Benny Nemer, Andrea Peña et Andros Zins-Browne. Qu'arrive-t-il lorsqu'on s'intéresse à la mise en commun des disciplines commissariales et chorégraphiques en termes de mise en mouvement ?

Le commissariat et la chorégraphie produisent des discours et génèrent des contextes d'assemblage publics de façon à ce que les œuvres ou les corps soient vus, partagés¹. Leur cohabitation en galerie met en tension deux modes d'organisation spatiotemporelle : deux formes d'interprétation qui façonnent le temps et l'espace des audiences. En ce sens, la chorégraphie et le commissariat se révèlent des régimes de transmission ou des vecteurs capables de manifester l'agentivité des œuvres et du format de l'exposition, ce qui leur octroie un plus grand pouvoir d'affecter les multiples espaces (physiques, virtuels, sociaux, politiques, historiques, etc.) de l'art.

Considérons d'abord le commissariat. L'éclatement qui marque les pratiques artistiques contemporaines invite de plus en plus à concevoir l'exposition comme un espace transdisciplinaire (ou « in-discipliné ») auquel, par symétrie, s'attache une conception du commissariat qui interroge, voire démantèle,

les frontières entre les champs disciplinaires. Selon cette perspective, le commissariat est envisagé non

plus uniquement en tant qu'activité d'organisation d'exposition ou d'assemblage d'objets, mais en tant que pratique discursive à part entière. Dans sa forme élargie, le commissariat (ou le « commissarial ») serait ainsi fondé sur une forte dimension conceptuelle tournée vers le processus, la recherche et la production de savoirs. Il serait tissé des théories et des enjeux qui caractérisent le « faire exposition » — la distinction sémantique entre *curating* et *curatorial* en anglais pourrait refléter cette nuance.

Mettre l'exposition en mouvement

Du côté de la chorégraphie, libérée des contours de la technique et du spectacle par les approches post-modernes et contemporaines, elle verrait elle aussi son champ s'étendre considérablement depuis le début des années 2000. Cela permettrait justement d'imaginer que le « chorégraphique » puisse exister de manière autonome, non plus exclusivement lié à la production de la danse, jusqu'à déployer son influence à l'extérieur des codes et des méthodologies du geste ou de la scène. Cette mutation positionne la chorégraphie comme une forme discursive ou comme une grille d'analyse, au même titre que le commissariat.

Dans l'article « Relations in Motion », la théoricienne Beatrice von Bismarck examine les dynamiques relationnelles engendrées dans le « moment processuel de l'activité commissariale² » en considérant les négociations qui surviennent entre les objets, les informations, les personnes, les espaces, les temporalités et les contextes. Bismarck voit les sujets et les matériaux de ces relations devenir porteurs des « impressions accumulées dans la structure de l'interaction qui se déroule entre eux », une conception qui transforme l'espace d'exposition en « un terrain où des processus de positionnement et des relations changeantes ont lieu ». Pour elle, la notion de mobilité — et même de performativité — s'avère constitutive de la production commissariale : « c'est cette mise en mouvement non seulement des objets et des personnes, mais aussi et surtout des relations que ceux-ci acquièrent par rapport aux autres, ainsi qu'à l'espace, au temps et à l'institution, qui constitue le pouvoir spécifique de l'ensemble commissarial. »

Cette perspective du mouvement dans le commissariat retient aussi l'attention de la théoricienne Mieke Bal, dont l'essai *Exhibition-ism: Temporal Togetherness* a inspiré en partie le titre de la présente exposition³. Bal y examine la contemporanéité fondamentale qui caractérise la pratique de l'exposition, en ce qu'elle multiplierait notre sentiment d'« être-ensemble » dans l'espace et renforcerait notre impression d'adéquation avec l'art dit contemporain. Elle propose que, sous certaines conditions, le commissariat d'exposition puisse être considéré comme un modèle de création, de monstration et de réflexion sur les « processus que l'art constitue ou met en mouvement ». Comparant la présentation d'œuvres en salle de spectacle et en musée, elle s'intéresse de près à l'implication des publics dans une galerie. Celle-ci lui paraît décuplée, et elle la qualifie même de « co-performance », du fait que chaque personne est libre de ses mouvements et du temps passé avec les œuvres, en contraste aux places assignées pour une durée prédéterminée dans un théâtre. Par conséquent, l'espace, le mobilier et les dispositifs de présentation qui caractérisent une exposition joueraient un rôle important dans l'expérience de l'art contemporain, selon Bal, parce que ce cadre est *vivant* : il soutient, rend possible et participe de l'expérience des publics.

~

Le mouvement, au sens figuré, comporterait une charge performative (et politique) dans son potentiel de perturbation du statu quo. Ici, la mise en mouvement ne s'applique donc plus

simplement à l'expérience physique des visiteur·euse·s dans l'espace d'exposition ou au geste dansé ; elle se rapporte également à l'instabilité des concepts, à la contingence des échanges et au constant vacillement de l'agentivité. C'est précisément cette instabilité du regard et des idées qui serait productive, constructive : elle inciterait à remettre en question la fixité des objets et des sujets. Qu'il s'agisse de penser la transformation, la traduction ou le déplacement — des œuvres ou des personnes, mais aussi plus largement des structures, des systèmes et des disciplines —, la superposition du commissarial et du chorégraphique présente une perspective où le mouvement est un gage de changement, grâce à l'interaction qu'il permet entre la performativité et l'agentivité. L'exposition à *corps perdu* | *sharing madness*, comme ce zine, mobilise l'éphémère et cherche elle-même à mettre en mouvement.

Florence-Agathe Dubé-Moreau
et Maude Johnson

- 1 La réflexion qui suit reprend en partie notre analyse de la question parue dans : Florence-Agathe Dubé-Moreau et Maude Johnson, « Mettre en mouvement : l'exposition activée », dans ... *move or be moved by some thing rather than oneself*. (catalogue d'exposition), Toronto, Critical Distance Centre for Curators, 2018, p. 58-67.
- 2 Les citations comprises dans ce paragraphe sont issues de : Beatrice von Bismarck, « Relations in Motion: The curatorial condition in visual art – and its possibilities for the neighbouring disciplines », *Frakcija*, no 55, été 2010. [Traduction libre]
- 3 Les citations comprises dans ce paragraphe sont issues de : Mieke Bal, *Exhibition-ism: Temporal Togetherness*, dans la collection *The Contemporary Condition*, Berlin : Sternberg Press, 2020. [Traduction libre]



A PILLOW FORT IS LIKE
AN ALTAR

Holographic Ki

Working titles: Getting to know you /
Holographic like / Holographic Aiko

I just want to play,
really. But right
now I'm so
relaxed that this
worry feels
like a pass-
ing cloud.
I want to
be around
when an
amaz-
ing joke
appears
like an
epiphany.
Intuition is
my way of
time travel-
ing and deep
breathing.



If I can't breathe, then I am not
relaxed, and if I am not relaxed then
I can't breathe, and if I can't breathe
then I am not doing the right thing
and I am not in the right place.
When I settle into breathing
I am relaxed, and if I
am relaxed then I can
breathe, and if I
can breathe then
I am doing the
right thing and
I am in the
right place.
With deep
relaxation
comes
much
informa-
tion.

There's
a certain
breath that
is the breath
of my wild
and extremely
habitable body.
"What a nice
feeling", I
would say.

The private in the public.

The personal in the social.

The enclosed within
the exposed .

Vice versa.

W
E
L
C
O
M
E

B
A
C
K
!

Find the coveted pockets that take up the
urban erosion - Can you populate the all



church line B + oli voice
(Heartbeat)
~~steady~~ sustained note
thy chord singing
Herowite
[Garbage]
throw rock
Night: Church

JOANNA'S MAMA
BY JORDAN BROWN

At the market, there were apples
on sale for \$1.09 a pound, red delicious
on my mind as I made my rounds that morning.
Amorous as Eve, I slipped the scarlet dress
from my grandmother's closet, ignoring the brown
throwaway cups in the corner, the white of receipts
scribbled with her poetry. Yes, she was always writing—
but I was headed to school that day.
In his university red, Professor told the class
“Time is like a ribbon; to remember, one knots a bow.”
The question of death is irrelevant, he mumbled,
and the maroon of his God matched so perfectly
the fabric of his seat. I taste copper in my mouth
mixed with cinnamon as I drive a dark road,
empty hanger left swinging
red ghost in the wardrobe. My mother never wrote
but she still could tell the difference
between a poem and a memory, and I know
she liked it that way. Before the funeral, Grandma picked out
a firetruck shoe; before we piled into the black,
I changed it for the blue.

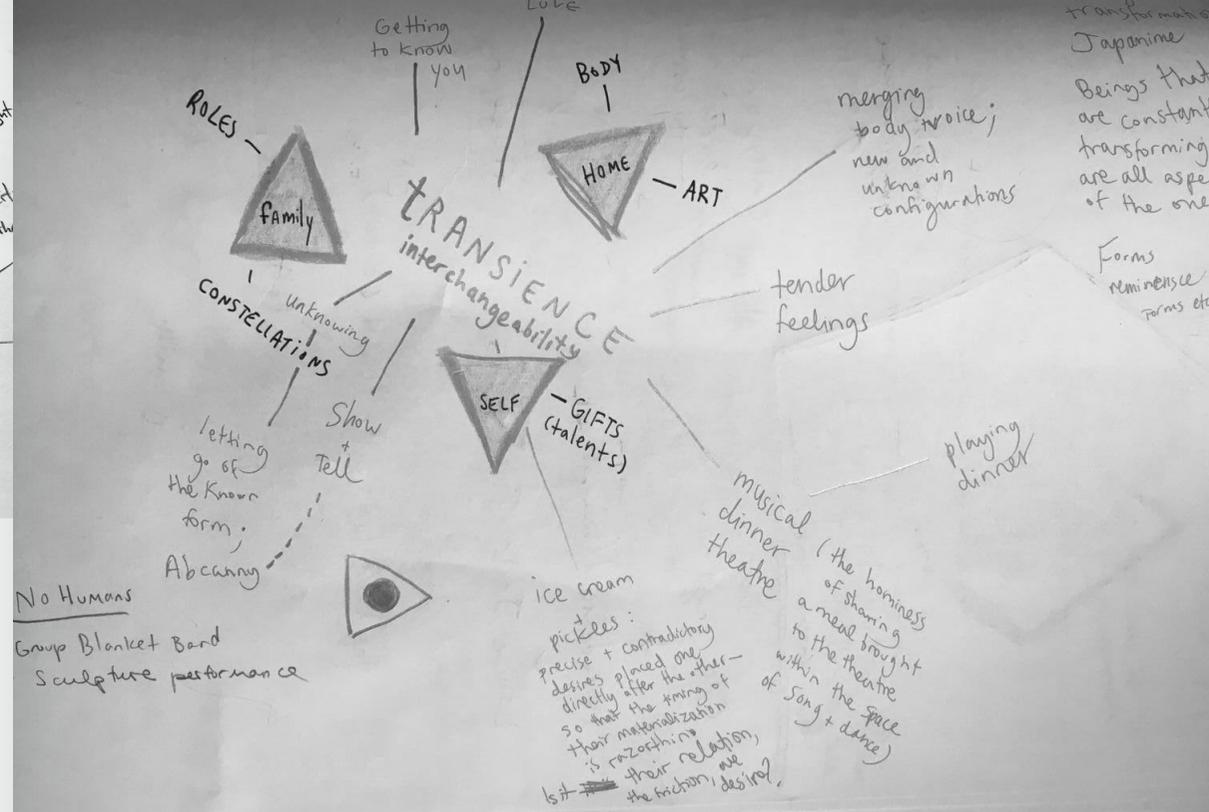


Yesterday, Kai took a bath with a
full cup of frozen blueberries and
watched himself eat them in a full-
length mirror as his hands and mouth
got bluer and bluer and purple.

When my friend read
this, he wrote back:
“Blueing as a pro-
cess into which
one falls, like
merging, like
multiplying.”



One day I asked Kai (8 years old) to pull three archetype cards for me. Root, heart and crown. Heart was The Siren: the end half of a fishtail plunging out of view, a ruby red coloured oval, like a precious stone, hovered above the tail. The card is mostly a soft purple. I say, I see a mermaid. Kai says, this looks like the purple rain when a blood moon is rising. You know that part in Zelda? he says. Um no, I say. When the blood moon rises, all the monsters you have killed rise again, they come back to life. And this ruby here looks like the blood moon? I say. Not really, the blood moon is more orange and round. This looks more like real blood. I'm so bored, can we go play outside? he says.



You
can't

make intimacy
and you

can't

design intimate
spaces.

You
can

make space
for intimacy.

I went to a costume party once
where the hosts told half the
guests it was a

Golf party,

and half the guests it was a

Goth party.

That
was
intimate.





ensemble
le
montré
se mou

moving together





LO FI DANCE THEORY

MAPPING NOW: VITAL LITTLE PLANS

P. 6, 7, 14, 15, 24, 25, 28, 44

Original photos of dancers are all by Mickaël Bandassak

Research and words by Wynn Holmes and Julia Kidder

This project was initiated in March, 2020 as a contribution to New York City's celebration of Lower East Side history month. It has seen many iterations since then. Moving from a live performance in its first stages, then evolving as an interactive digital work under the rapidly changing contexts of a global pandemic, followed only and encircled by the largest civil rights movement in history. We now see that this project is and always will be a work-in-process. It is like all things that sprout up in moments of adversity and challenge—shaped by changing circumstances. Today we present the work in yet another format. As a map and an offering that might enrich your journey and help mark your path on the road to radical change.

And the dancers that took part in this project are:

- Nicholas Bellefleur
- Chad Erick Concepcion
- Jossua Collin Dufour
- Cyndie Forget Gravel
- Naomi Hilaire
- Lauri-Ann Lauzon

ANDROS ZINS-BROWNE

INTIMACY

P. 8, 9, 26, 27, 34, 35

Le texte *Intimacy* d'Andros Zins-Browne existait au préalable, sous une forme plus longue datant de 2018. Se voyant dans l'impossibilité, en janvier 2021, de présenter une nouvelle pièce devant public au Danspace Project, à New York, le chorégraphe a revisité cette œuvre textuelle, sonore et performative en y ajoutant deux volets inédits — *Contagion* et *Survival* — créés pendant le confinement.

Pour l'exposition à *corps perdu* | *sharing madness*, les textes de Zins-Browne ont été traduits en français par Olivia Tapiero en collaboration avec Marilou Craft, et rendus disponibles sur le site web de la Galerie de l'UQAM.

CONCERTO

P. 36, 37

‘concerto’ (working title)

is a hybrid proposal that merges live music, video, text, movement and scenographic embodiment.

how to create a space of relational presence & resonance?

where bodies can rest, reflect, dive, vibrate and witness.

We seek to accompany the world as the world mourns itself:

Mourning not as giving in to, but an attunement and a recognition of the state of collapse.

allowing for a language of mourning, beauty, disintegration and residues to unfold.

une proposition hybride qui mêle la musique live, l’art vidéo, le texte, le mouvement, et l’incarnation scénographique.

comment créer un espace de présence et de résonance relationnelles ?

où les corps peuvent se reposer, réfléchir, plonger, vibrer, et se porter témoins.

Nous souhaitons accompagner le monde alors qu’il fait le deuil de lui-même :

Un deuil qui ne cède pas, et qui s’harmonise plutôt à l’effondrement qu’il reconnaît.

laissant se déplier un langage de deuil, de beauté, de désintégration et de résidus.

AWAY FOREVER

P. 10, 11, 12, 13, 29, 38, 39, 42, 43

The body has been displaced—its gaze brittle & movement oblique. Our liveness has come into question, a flesh endangered and radiant. Reclaiming the act of slowing down and looking as furtive gesture, Charlie Prince and Olivia Tapiero create a self portrait of a disfigured time.

Le corps s’est fait déplacer — son regard fragile, son mouvement oblique. Notre vivacité est remise en question, une chair radieuse et menacée. En réclamant le ralentissement et la contemplation comme mouvement furtifs, Charlie Prince et Olivia Tapiero créent l’auto-portrait d’un temps défiguré.

A PILLOW FORT IS LIKE AN ALTAR

P. 20, 21, 22, 23, 30, 31, 32, 33

These images and short pieces of writing are gathered from residencies, my home as practice space and from colleagues who’ve shared their genius with me during these residencies. What unites these bits is their relation to sculpture, performance and writing and their contribution to the process of pillow-fort-altar-making. In continued explorations of family through journeys of embodiment and performance, I hope to learn something about authenticity, comfort and eternity, subtle energy flows, formation and disintegration, time travel and the ruse of origin.

P. 20, 21

Holographic Ki

P. 22

Residency at the Maison de la culture Marie-Uguay. Performers: Hanako Hoshimi-Caines, Hanako Brierley. Lights: Nien Tzu Weng.

P. 23

Residency at the Maison de la culture Marie-Uguay. Lights: Nien Tzu Weng.

P. 30, 31

Residency with Danse-Cité (MainLine Theater) organized by Hanako Hoshimi-Caines with Jordan Brown and Erin Hill on sculpture, writing and performance.

P. 32

Intergenerational collaboration, with Kai Woodley-Caines.

P. 33

Erin’s notes during our residency at the Maison de la culture Marie-Uguay.

Tirage
250 copies*METTRE L’EXPOSITION
EN MOUVEMENT*P. 3, 4, 5, 16, 17, 18, 19, 40, 41
Florence-Agathe Dubé-Moreau
et Maude JohnsonConception graphique
Zoé Brunelli / de MarsImpression
GraphiscanPolices de caractères
Editorial New, Pangram Pangram
Eiko, Pangram Pangram
Sneaky Times, Collettivo

à corps perdu sharing madness
à corps perdu sharing madness